

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

## Eugène Boudin Suivre les nuages le pinceau à la main

Laurent Manœuvre

Éditions L'Atelier contemporain

## Sommaire

**Dossier** Eugène Boudin, Correspondances (1861-1898)

- 02 Édito
- 03 Entretien avec Laurent Manœuvre
- 10 Lettres choisies - Eugène Boudin, Correspondances
- 13 Portrait : Eugène Boudin
  
- 15 Volcanique, Le thème du Printemps des Poètes
- 17 Dernières parutions
- 19 Agenda

# Édito

## Eugène Boudin Correspondances (1861-1898)

Nathalie Jungerman

« Oh, les voyages ! Vois-tu la misère que c'est ! On croit fermement qu'on va faire merveille ; que le ciel va avoir des caprices de nuages, qu'on va s'établir avec sécurité devant son chevalet – et soudain voilà le vent qui siffle et qui vous bouleverse le pauvre peintre et son attirail ! » Eugène Boudin à Ferdinand Martin, Berck-sur-Mer, 25 mai 1886.

Laurent Manœuvre, auteur de plusieurs études, expositions et ouvrages consacrés à Eugène Boudin, a établi, présenté et annoté l'édition des correspondances du peintre, né à Honfleur en 1824 et mort à Deauville en 1898. Le livre, intitulé *Suivre les nuages le pinceau à la main* – empruntant une phrase de l'artiste –, est publié par L'Atelier contemporain avec le soutien de la Fondation La Poste. Il sortira en librairie le 18 avril et sera disponible dès le 9 avril au musée Marmottan Monet (Paris 16<sup>e</sup>) pour l'ouverture de l'exposition « Eugène Boudin, le père de l'impressionnisme : une collection particulière », sous le commissariat de Laurent Manœuvre. En 2011, la Société des amis du musée Eugène Boudin de Honfleur publiait les *Lettres à Ferdinand Martin*, son ami havrais, écrites entre 1861 et 1870. La présente édition réunit celles qu'il a échangées avec ce même ami à partir de 1871 jusqu'à la mort de ce dernier, vingt-et-un ans plus tard.

Ce recueil inclut également quelques lettres à son frère Louis Boudin et un choix de correspondances avec divers confrères et collectionneurs, Monet, Courbet, Jongkind, Fantin-Latour, Puvis de Chavannes, Durand-Ruel... L'ensemble épistolaire, enrichi d'un cahier iconographique, témoigne des nombreuses amitiés artistiques d'Eugène Boudin et permet de suivre sa carrière. Il y est question de son métier, du plaisir et des difficultés de peindre sur nature, des ciels changeants, des mouvements éphémères, de la lumière, des couleurs, de ses voyages, des œuvres exposées aux différents Salons, du marché de l'art...

Entretien avec Laurent Manœuvre, historien de l'art et ingénieur de recherche au service des musées de France.



Plage à Trouville, 1864-1865, huile sur bois, 27 × 49,1 cm, The National Gallery of Art, Washington

# Entretien

## avec Laurent Manœuvre

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Un ouvrage qui réunit des correspondances du peintre Eugène Boudin (1824-1898) paraîtra dans quelques jours aux éditions L'Atelier contemporain, avec le soutien de la Fondation La Poste. Vous avez établi et présenté ces correspondances et vous êtes l'auteur de plusieurs livres et expositions consacrés à Eugène Boudin. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à ce peintre ?

**Laurent Manœuvre** : Lorsque j'étais étudiant, à la recherche d'un sujet de maîtrise, j'ai eu pour professeur une conservatrice au département des arts graphiques du Louvre, Roseline Bacou. Elle savait que le fonds d'atelier d'Eugène Boudin comprenait beaucoup de dessins (plus de 6 400 en fait). Elle m'a suggéré de trier dans cet ensemble les dessins de Bretagne et d'en établir le catalogue. La Bretagne était liée aux Nabis, à Gauguin, au mouvement symboliste qu'elle aimait particulièrement. J'ai donc commencé à travailler sur cet artiste et me suis rendu à Honfleur, où la conservatrice du musée Eugène Boudin, Anne-Marie Bergeret, m'a chaleureusement accueilli. Nous avons collaboré, elle, se concentrant sur la peinture et moi, sur les dessins. Et ensemble, nous avons organisé plusieurs expositions. C'est ainsi que tout a commencé.

En 1882, alors qu'il se trouve à Paris, Boudin écrit à son ami Ferdinand Martin : « Je voudrais déjà, pour ma part, être au champ de bataille ! Courir après les bateaux... suivre les nuages le pinceau à la main. Humer le bon air salin des plages et voir la mer monter... » *Suivre les nuages le pinceau à la main, c'est cette*

phrase que vous avez choisie pour le titre de ce volume...

**L.M.** : J'avais proposé plusieurs citations à l'éditeur François-Marie Deyrolle, et il a retenu celle-ci, car la correspondance de Boudin révèle que son plus grand plaisir dans la vie est de peindre le paysage et le ciel sur nature. Cette citation illustre à la fois sa philosophie de vie et tout ce qu'il y a de novateur chez lui, puisque, comme le reconnaîtra Monet après la mort de Boudin, il a introduit le fugitif dans la peinture et a influencé l'impressionnisme.

Eugène Boudin a ouvert la voie à l'impressionnisme, il a encouragé Claude Monet, de 16 ans son cadet, à devenir peintre. Pour quelles raisons est-il moins connu ?

**L.M.** : Ce sont deux personnalités différentes. Boudin, autodidacte, est quelqu'un de modeste. Il fait preuve néanmoins d'une grande détermination car malgré toutes les difficultés financières qu'il rencontre et face aux critiques qui remettent en question son approche artistique, il va suivre la voie qu'il s'est tracée avec beaucoup d'obstination et d'honnêteté. Monet se démarque par une autorité considérable dans sa façon de peindre. Il perçoit le paysage avec plus de largeur que Boudin, et d'ailleurs Monet ne manquera pas de le souligner. Dès ses débuts, Monet s'affirme avec assurance. On pourrait dire que l'art de Boudin s'apparente à de la musique de chambre, tandis que celui de Monet évoque un grand orchestre philharmonique. Il est vrai que Monet a beaucoup plus de culot que Boudin. Quand ce dernier peint des études, elles restent des études, alors que Monet impose son étude en disant c'est un tableau, et tout le monde en est sidéré. Par exemple, *Impression, Soleil levant*. Dans la



Laurent Manœuvre  
© Photo Manoko

**Laurent Manœuvre**, Historien de l'art et ingénieur de recherche au service des musées de France, travaille sur l'impressionnisme et ses origines (Eugène Boudin, Millet, Manet, femmes impressionnistes), la peinture de marines (Louis Garneray, Joseph Vernet) et l'art contemporain. Responsable de l'informatisation des peintures, dessins, estampes et sculptures des collections publiques françaises à la Direction des musées de France, il est l'auteur de plusieurs études, expositions et ouvrages consacrés à Boudin.

[En savoir plus](#)

[Le blog de Laurent Manœuvre](#)



**Eugène Boudin**  
**Suivre les nuages le pinceau à la main**  
**(Correspondances 1861-1898)**

Édition établie et présentée par  
**Laurent Manœuvre**

Éditions L'Atelier contemporain, avril 2025,  
752 pages.

Avec le soutien de



correspondance, Boudin dit que Monet occupera une des premières places dans leur École. Et par « École » il entend la peinture française dans son ensemble.

**En 1886, justement, il écrit à Ferdinand Martin en parlant de Monet : « Ce bougre-là est devenu si osé dans ses tons qu'on ne peut plus rien regarder après lui. Il enfonce et vieillit tout ce qui l'entoure... jamais on a été plus vibrant ni plus intense. »**

**L.M.** : Tout en prenant ses distances avec l'impressionnisme, Boudin suivra de près la carrière de Monet. L'art de Monet reste pour lui quelque chose de vraiment exceptionnel. Et il l'est, bien entendu.

**On voit dans la correspondance que Boudin s'intéresse beaucoup aux autres...**

**L.M.** : C'est une personne très sociable qui regarde attentivement ce que peignent les autres avant d'émettre un jugement. Par exemple, en ce qui concerne le symbolisme, il se montre plutôt critique. On sent qu'il a une approche cartésienne et que le symbolisme ne le touche pas vraiment. Néanmoins, il observe et reste très ouvert. Dès le début de sa carrière, il s'éloigne du romantisme, conseillé par son ami le poète Gustave Mathieu (1808-1877) qui était proche de Courbet et des Réalistes. Pourtant, dans les années 1850, le romantisme continue de triompher. Delacroix, qui en est la figure emblématique, meurt en 1863, au moment où Boudin peint ses premières scènes de plage. À cette époque, le romantisme est encore bien présent et de nombreux peintres continuent d'en être influencés. C'est pourquoi la vision de Boudin est en partie nouvelle. Il s'inspire de l'école de Barbizon, puis rencontre Courbet qui renforce sa détermination à suivre une voie plus objective. En travaillant au bord de l'estuaire de la Seine, à

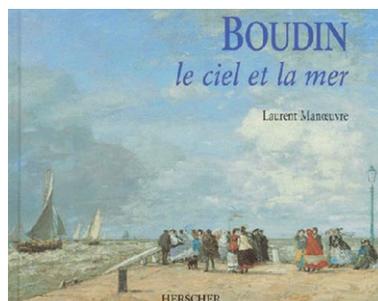
Honfleur ou au Havre, où le ciel varie sans cesse, il s'impose de peindre ce qu'il a sous les yeux.

**C'est Baudelaire qui va découvrir le côté novateur de Boudin, et le formuler...**

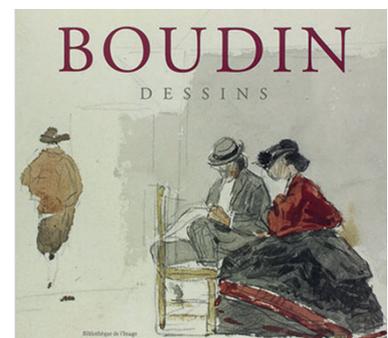
**L.M.** : Absolument. Parce que Baudelaire, le poète voyant, ressent les évolutions de la société avant même que celle-ci en prenne conscience. Quand il regarde les pastels de Boudin, il voit immédiatement que ces études sont faites d'après ce qu'il y a de plus inconstant : le ciel et la mer. Sensible à la mode et à la modernité, il discerne tout de suite ce que ces pastels ont de complètement nouveau. Mais pour Baudelaire, il s'agit essentiellement d'études et il affirme que, plus tard, Boudin en fera des tableaux. Le poète reste très attaché au romantisme. Pour lui, Delacroix est l'artiste par excellence, celui qui raconte une histoire. Tandis que Boudin se contente de peindre ce qu'il a sous les yeux, sans narration. Le paradoxe de Baudelaire réside dans son attachement au romantisme tout en étant capable de percevoir les innovations apportées par les artistes de son époque.

**Les peintres néerlandais ont influencé Boudin qui tente de saisir le côté fugitif de la lumière...**

**L.M.** : Les peintres néerlandais au XVIIe siècle sont en rupture par rapport à toute la peinture européenne, dans la mesure où en Italie, en France et en Espagne,



**Boudin, le ciel et la mer**  
Laurent Manœuvre  
Éditions Herscher, 1997.



**Boudin, Dessins**  
Laurent Manœuvre  
Préface de Roseline Bacou  
Bibliothèque de l'Image, 2004.

elle est principalement guidée par des thèmes religieux. La peinture hollandaise peut être d'inspiration religieuse mais elle adopte une approche symbolique avec plusieurs niveaux de lecture : dans un bouquet de fleurs, par exemple, se trouve un insecte, suggérant ainsi que la vie est fugitive et qu'il faut penser à l'au-delà. En même temps, les Néerlandais vont peindre la réalité de leur pays. Au XVIIIe siècle, les Provinces-Unies, qui étaient autrefois flamandes, ont gagné leur autonomie vis-à-vis de l'Espagne et de la Flandre, affirmant ainsi leur particularité religieuse et leur particularité aussi de soumission au réel. Influencé, soit par le conservateur du musée du Havre, soit par ses propres goûts, Boudin s'oriente vers cette peinture dans sa jeunesse. Il écrit dans ses lettres qu'il ne fait rien d'autre que de peindre ce qu'il voit, à l'instar des peintres néerlandais. Mais il n'a pas envie de « peindre à la manière de » ; il peint à sa manière, en tant qu'artiste de la seconde moitié du XIXe siècle, capturant le monde tel qu'il est à son époque, et pas tel qu'il était au XVIIIe siècle.

### C'est le fait aussi de peindre en extérieur...

**L.M :** Peindre en extérieur est une tradition chez les paysagistes. Depuis le XVIIIe siècle, des artistes comme Joseph Vernet (1714-1789) ont réalisé leurs études à l'extérieur, et cette pratique est largement répandue. Albert Marquet (1875-1947), lui, arrêtera de peindre en plein air. Dans une lettre à Matisse, il explique qu'une violente rafale de vent à Fécamp a détruit son matériel, y compris son solide chevalet. Si l'on observe ses œuvres par la suite, on constate qu'elles sont principalement réalisées depuis des chambres d'hôtel avec vue, car il a compris que les aléas de la météorologie et le poids des équipements (12 à 15 kilos) rendent le travail en extérieur particulièrement difficile. Surtout quand on travaille, comme Boudin, dans des régions comme la Normandie ou la côte

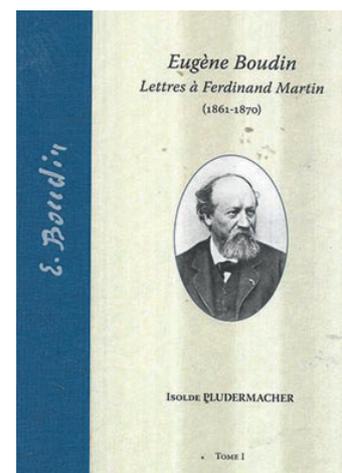
de la Manche, où le climat peut être capricieux. Boudin est très heureux quand il découvre le Midi, à partir de 1892, car il peut enfin achever ses tableaux en extérieur. Habituellement, il doit les terminer dans sa chambre.

### Vous écrivez dans la présentation des dix dernières années de sa vie : « La découverte du Midi, puis de Venise, marquent un tournant dans son œuvre. Boudin doit faire appel à tout son savoir-faire pour surmonter le défi que constitue la lumière intense de ces lieux »...

**L.M. :** Boudin écrit aussi que « c'est à désespérer et à jeter au feu palette et pinceaux » tellement la lumière est intense, et tellement il peine à la représenter... Quand ils sont arrivés dans le Midi, la plupart des peintres, Julien Gustave Gagliardini (1846-1927) par exemple, ou Félix Ziem (1821-1911) à Venise, ont adopté une palette beaucoup plus colorée. Monet, lors de son séjour à Bordighera, enrichit sa palette de tons plus puissants pour rendre cette intensité lumineuse. Boudin, lui, s'efforce de ne pas trahir son regard. Il veut rester fidèle à une observation objective et ne veut donc pas tricher. Cela représente pour lui un réel défi : retranscrire cette lumière éclatante sans trop modifier sa palette, sans altérer son approche artistique.

### Tout en développant son propre langage artistique, qu'emprunte-t-il à Gustave Courbet ?

**L.M :** Courbet joue un rôle important parce qu'il a une personnalité très affirmée, encore plus que celle de Monet. Il est tonitruant, hâbleur, sûr de lui. Pour Boudin, qui expose pour la première fois au Salon en 1859 alors que Courbet a déjà une belle carrière, recevoir des encouragements de sa part représente une forme de reconnaissance. Malgré son côté exubérant, Courbet est sincère et s'il félicite Boudin, c'est qu'il le pense vraiment. D'ailleurs, il ne manque pas de le soutenir en le mettant en relation avec



Eugène Boudin  
*Lettres à Ferdinand Martin (1861-1870)*  
Isolde Pludermacher, Laurent Manœuvre  
Société des amis du musée Eugène Boudin,  
Honfleur, 2011, 264 pages

des collectionneurs, contribuant ainsi à la vente de ses œuvres. Ce soutien est important et maintient Boudin dans sa détermination à vouloir « peindre le réel ». Mais il préfère adopter une approche plus sensible que celle de Courbet qui affiche une certaine brutalité dans sa peinture.

**Il est témoin de la naissance de Deauville et de l'essor de la baignade en mer, des scènes qu'il immortalise dans ses toiles... Mais ces scènes de plage ne sont pas appréciées. On lui reproche des personnages « pas assez dessinés »...**

**L.M.** : Boudin s'attache à peindre la lumière et constate que l'atmosphère est tout embuée par le sel. Une sorte de brume lumineuse propre au bord de mer, qui dissipe les contours. En observant cela, il estompe les formes, comme le fera Dufy (1877-1953) au XX<sup>e</sup> siècle. Dans l'œuvre de Dufy, la couleur déborde de la ligne, car l'œil essaie de fixer mais se heurte à une atmosphère qui dissout les formes. Boudin s'inspire de cette réalité pour la traduire sur sa toile. Sa démarche est en décalage avec les normes de son époque qui privilégient une peinture de nature descriptive, presque anecdotique, comme le soulignent Zola et d'autres critiques. Les premières représentations de plage par Boudin sont un peu dans cet esprit-là, mais il évolue rapidement en donnant un caractère complètement atmosphérique à ces scènes qui ne rencontrent pas l'adhésion du public. Son ami Ferdinand Martin lui dit qu'une femme lui pardonnera de ne pas avoir su rendre l'atmosphère mais ne tolérera pas que son ombrelle ne soit pas peinte correctement. Aussi, les baigneuses de Boudin sont perçues comme de très mauvais goût. Dans la bonne société, on ne mettrait pas une telle peinture chez soi. Ce serait à la rigueur pour le fumoir d'un monsieur où les dames ne vont pas. Il faut savoir qu'à l'époque, les femmes se glissaient dans l'eau avec discrétion à partir de cabines traînées par des chevaux. On remontait ensuite la

cabine sur la plage et les dames en ressortaient habillées. On ne les représente pas en tenue de bain, même si elles apparaissent comme des petites taches de couleur. En plus, les femmes qui viennent à Deauville appartiennent à la haute bourgeoisie, à la cour impériale, elles se font habiller par le couturier Charles Worth (1825-1895) et souhaitent que leurs robes (qui coûtent très cher) soient mises en valeur de manière ostensible, et non réduites à des éclats de couleur.

**Les lettres témoignent de son travail acharné et d'une recherche constante d'amélioration, il écrit à son ami en 1884 après avoir quitté Deauville et être rentré à Paris : « Il y a bien quelques déveines à l'endroit de ses études qu'on gâte quelquefois par un désir de perfection, mais après le travail sur nature ce recueillement de l'atelier est bien reposant »...**

**L.M.** : Il aime peindre et travailler sur nature, mais c'est très difficile, et il a besoin du recul de l'atelier pour juger complètement de sa peinture. Ceux qui font du paysage le savent bien : il suffit parfois d'une esquisse pour saisir l'atmosphère. C'est également valable pour les portraits. Vous réalisez un rapide portrait et vous captez quelque chose de la personne. Puis, vous voulez améliorer cette esquisse, mais au fur et à mesure que vous travaillez, ce petit quelque chose de merveilleux disparaît. Lorsqu'il évoque le fait d'avoir gâté certaines œuvres, c'est parce qu'il a perdu cette atmosphère. Bonnard, dans ses lettres, dit que le peintre perçoit à un moment donné quelque chose qui l'enthousiasme et que toute la difficulté réside dans la capacité à maintenir cet enthousiasme. Il s'agit parfois d'une lumière sur un visage ou un sourire... Puis, à force de vouloir améliorer son travail, l'artiste perd toute la « fleur » de la peinture. Ainsi, sa quête devient celle d'un équilibre entre le « trop peu » et le « trop ». Monet, par exemple, avec son tableau *Impression, Soleil levant*, opte pour le « trop peu », et c'est ce qui rend l'atmosphère si palpable. C'est la leçon qu'il a apprise de Boudin.



Photographie d'Eugène Boudin à Deauville-Trouville (juin 1896)

À la fin de sa vie, Monet avouera être fasciné par les pochades de Boudin, considérées comme des expressions de l'instantanéité. Lorsqu'il est dans le Midi, Boudin déclare : « J'ai peint un peu comme un objectif (photographique), me contentant de rendre ce que j'avais sous les yeux... ».

**La carrière de Boudin est contemporaine du développement de la photographie et de son utilisation, mais contrairement à d'autres peintres, il ne semble pas s'y intéresser vraiment. Néanmoins, dans une lettre de 1867 à son frère, il réclame une photographie : « Ce que tu m'as envoyé me paraît trop grand. Il me faudrait aussi un petit bout de photographie des phares afin de les indiquer sur le sommet de la falaise. »**

**L.M.** : Il n'en est pas question dans cette présente édition, mais on sait que Boudin, très jeune, avait du matériel photographique car un ami lui dit que ce doit être bien utile, notamment pour les figures. En revanche, aucune photo n'a été retrouvée. À cette époque, la photographie est un processus lent et compliqué. Lorsque Maxime Ducamp se rend en Égypte avec Flaubert, il transporte une sorte de carriole pour pouvoir faire ses tirages. Boudin, déjà chargé de son matériel de peinture, ne peut pas prendre avec lui un tel équipement. Il préfère se concentrer sur les études dessinées. Néanmoins, il reste attentif à la photographie : pendant des années, il fournit des dessins pour illustrer les articles ou les livrets du Salon, qui seront ensuite imprimés par différentes techniques, et quand, à la fin de sa vie, sollicite pour une illustration alors qu'il est dans le Midi, il répond : « Je n'ai plus le tableau sous les yeux, pourquoi ne faites-vous pas faire une photographie ? Ce sera bien mieux. » Dès l'année suivante, le livret du Salon est illustré de photographies. Il voit la photographie comme un processus de reproduction. Elle est un support de documentation et de diffusion pour les peintres. Durand-Ruel fait photographier dès le début toutes les œuvres

qu'il achète. Le peintre Henri Fantin-Latour, par exemple, l'utilise beaucoup et la substitue à des modèles vivants..

**Dans ses lettres, il y est aussi beaucoup questions d'achats, de ventes, de comptes, de ses difficultés économiques... Il vit une grande partie de sa vie dans une pauvreté certaine...**

**L.M.** : Pendant la crise des années 1870, qui a considérablement affecté la société – au moment où les impressionnistes font leur première exposition pour essayer de s'en sortir –, Boudin fait face aux difficultés financières grâce à la vente d'actions. En effet, il a gagné de l'argent pendant trois ans environ et l'a confié à son ami Ferdinand Martin, qui travaille à la bourse du Havre. Ce dernier a effectué des placements, achetant des actions dans des secteurs comme l'industrie et le chemin de fer. Ainsi, lorsque Boudin ne parvient plus à vendre ses œuvres dans les années 1870, il va vendre un certain nombre de ses actions pour subvenir à ses besoins. À partir des années 1880, bien qu'il ait une situation financière plus stable, il cherche à augmenter ses revenus pour soutenir ses deux frères au chômage, sa sœur veuve et sa belle-famille. Il leur envoie régulièrement de l'argent. Et sa dernière compagne, Juliette, manifeste un intérêt pour les bijoux, ce qui l'incite à vouloir la satisfaire. À la fin de sa vie, Boudin bénéficie d'une meilleure situation financière et fait construire une maison à Deauville. Ceci dit, elle est décrite comme étant très petite et ne ressemble pas à la villa actuellement présentée comme la sienne. Il est probable qu'elle ait été partiellement reconstruite au fil du temps.

**Il y a des échanges épistolaires avec Pieter van der Velde (1848-1922) qui va constituer une collection de peintures d'Eugène Boudin...**

**L.M.** : Pieter van der Velde, natif de Rotterdam, est établi au Havre. Boudin s'adresse à un collectionneur qui sera à l'initiative du cercle de l'art moderne au Havre, en 1906. Et la première

---

**Exposition Eugène Boudin  
au Musée Marmottan Monet  
Du 9 avril au 31 août 2025**

Le musée Marmottan Monet présente du 9 avril au 31 août 2025 l'exposition « Eugène Boudin, le père de l'impressionnisme : une collection particulière ».

Cet événement, sous le commissariat de l'historien de l'art Laurent Manœuvre, réunit 80 œuvres provenant de la prestigieuse collection de Yann Guyonvarc'h, 10 toiles de l'institution parisienne ainsi que plusieurs prêts du musée des Beaux-Arts d'Agen et du musée d'art moderne André Malraux du Havre.

<https://www.marmottan.fr/>

---

exposition du cercle de l'art mettra en avant Marquet, Matisse, Pissaro et Monet tout en proposant une rétrospective consacrée à Boudin. Les collectionneurs havrains mettent en commun leurs œuvres pour rendre hommage à Boudin, reconnaissant ainsi son rôle en tant qu'initiateur de l'art moderne.

**La correspondance de Courbet atteste de son engagement dans l'action politique, notamment dans la Commune. Il est surprenant de voir que les lettres de Boudin abordent très peu l'actualité politique. Quelques évocations seulement. En 1871, il écrit à Ferdinand : « Mais quelle politique que la politique actuelle – Au demeurant, Paris est en pleine terreur m'écrit-on ! Nous comptons parmi les victimes de la réaction plusieurs de nos bons amis, entre autres le malheureux Gautier, l'ami du père Gaudibert qui est parmi les déportés et qui en deviendra fou s'il n'en meurt des privations et de misères qu'on leur inflige. » Ou plus tard : « D'ailleurs on va peut-être jouir de quelques semaines de répit en ce qui touche à la situation politique et j'en profiterai si ça dure. »**

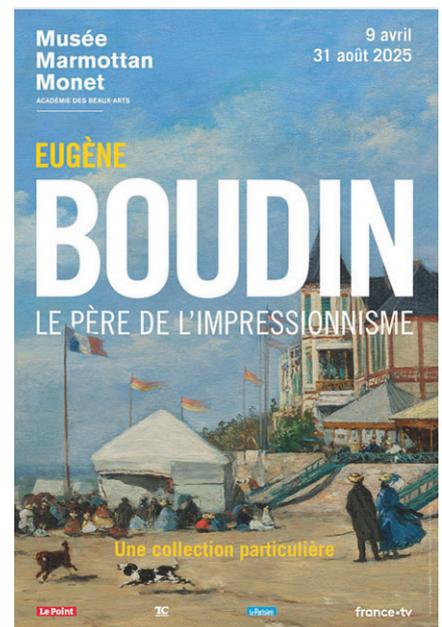
**L.M. :** Pendant la Commune, Boudin n'est pas à Paris mais en Belgique. C'est pourquoi il dit : « m'écrit-on ». Bien qu'il n'exprime pas d'engagement politique, il a des amis proches qui ont été des acteurs de la Commune. Amand Gautier (1825-1894), un peintre réaliste né à Lille, dont on ne parle pas beaucoup, a failli être exilé. En 1872, Courbet, successivement incarcéré à la Conciergerie, à Mazas, à Versailles, puis à Sainte-Pélagie, écrit à Boudin : « Amand Gautier a fait preuve de courage, mais j'ai eu peur de le compromettre en l'invitant à venir me voir ». Boudin écrit à Courbet pendant son emprisonnement. Courbet lui répond qu'il est touché par ce geste, surtout en ces temps où la lâcheté est répandue, et qu'il peut désormais venir le voir. Ce qui n'aurait pas été prudent auparavant. Cela témoigne de la fidélité de Boudin, mais c'est vrai qu'il n'y a pas de traces d'engagement politique.

**Pour conclure, est-ce que cet ensemble de lettres apporte un éclairage nouveau sur la biographie de Boudin ?**

**L.M. :** Cet ensemble permet de voir que Boudin avait de nombreux contacts. On découvre la lettre dans laquelle Monet a sollicité Boudin pour participer à la première exposition impressionniste en 1874 et aussi les félicitations du peintre américain Whistler (1834-1903) lors de la remise de la Légion d'honneur... Ces correspondances permettent de mieux saisir le milieu artistique dans lequel évoluait Boudin. De jeunes artistes sont aussi évoqués, comme Ulysse Butin (1838-1883) qui était influencé par l'impressionnisme et possédait une formation académique. Le milieu artistique du XIXe siècle est souvent perçu de manière trop schématique. Cette correspondance montre les passages permanents entre les différents courants artistiques. Boudin a des liens avec de nombreux autres peintres qui peuvent être très connus aujourd'hui ou au contraire tout à fait méconnus. Cela montre toute la richesse du milieu artistique de cette époque et offre une vision plus nuancée qu'une simple dichotomie entre l'impressionnisme d'un côté et l'académisme de l'autre avec seulement quelques peintres de premier plan. J'aime particulièrement les correspondances parce que c'est la voix de l'artiste. On entre dans la vie du peintre, de plain-pied avec lui. De mon point de vue, les lettres sont extrêmement fiables.

**Le musée Marmottan Monet présente du 9 avril au 31 août 2025 l'exposition « Eugène Boudin, le père de l'impressionnisme : une collection particulière ». Vous en êtes le commissaire...**

**L.M. :** Il y a une quinzaine d'années, un collectionneur français a découvert un tableau d'Eugène Boudin représentant une vue de Deauville, qui l'a immédiatement séduit. Ensuite, il a eu envie de constituer une collection, seul, sans personne pour le guider. Il a ainsi sélectionné des œuvres de





Le Parc Cordier à Trouville, c. 1880  
huile sur toile, 51 × 62 cm, Musée national  
d'art de Catalogne, Barcelone

Boudin, allant de ses débuts à ses dernières créations, incluant aussi bien des peintures présentées lors de Salons ou d'expositions universelles, que de petites études sur le motif. Sa collection est donc remarquablement complète, regroupant 200 pièces. Il possède également quelques Marquet, Blanche Hoschedé-Monet (1865-1947), Berthe Morisot (1841-1895) et des Sisley (1839-1899). Mais, le cœur de sa collection et l'artiste qu'il aime particulièrement, c'est Eugène Boudin.

Il a trouvé pertinent de faire dialoguer, dans le cadre du musée Marmottan, Boudin avec Monet qui a été son élève. Nous allons tenter de mettre en lumière une partie de cette magnifique collection, notamment des œuvres inédites. Récemment, le collectionneur a acquis une grande scène de plage, une pièce rare — il n'en existe que trois dans le monde de ces dimensions : une à Toronto, une à Tokyo, et celle-ci, qui était aux États-Unis depuis 1866. Lorsque dans sa correspondance Boudin évoque Alfred Cadart (1828-1875) en

disant qu'il est parti avec « nos tableaux » aux États-Unis, il est question de ce tableau qui a été exposé à New York. Il a été acheté à cette époque par une famille américaine qui l'a conservé jusqu'à présent. Elle a décidé récemment de le mettre en vente, permettant au collectionneur de l'acquérir en juillet dernier. Nous aurons ainsi l'opportunité de l'exposer pour la première fois depuis 1866. Bien que ce tableau dépasse tout juste un mètre, il est grand par rapport aux scènes de plage habituelles. C'est une œuvre charnière où Boudin abandonne le descriptif pour une vision bien plus atmosphérique.

\*\*\*

## Liens

[Éditions l'Atelier contemporain](#)

[Musée Marmottan Monet](#)

[Musée Eugène Boudin,  
Honfleur](#)

[Musée d'art moderne André  
Malraux, Le Havre. Dans l'atelier  
d'Eugène Boudin](#)

[Société des amis du musée  
Eugène Boudin, Honfleur](#)

# Lettres choisies

## Eugène Boudin Correspondances 1861-1898

© Éditions L'Atelier contemporain

À Ferdinand Martin

Bruxelles, 2 janvier 1871

Notre voyage s'est accompli sans encombres jusqu'à Bruxelles. L'adresse de l'ami Vollon nous a permis de chercher dans son quartier un logis improvisé – Nous avons trouvé cela sans peine dans le faubourg un peu perdu de St Gilles à cent pas du boulevard et de [la] gare du Midi – voyez le plan – Nous sommes assez bien logés – nous avons un appartement garni c'est-à-dire une grande chambre plus une pièce qui me sert d'atelier lequel [?] donne sur la gare et les jardins – jour très bon – mais il a fallu installer tout cela pour en faire une espèce d'atelier et c'est fait – Nous avons retrouvé notre client de Paris – on attend mes essais pour nous faire des commandes sous la condition que ce sera fini mais fini à la loupe – je m'évertue pour faire en sorte de les satisfaire...  
[...]

Il y a beaucoup de réfugiés français entre autres un certain nombre de peintres. J'ai retrouvé Diaz [illisible] et quelques autres moins connus  
[...]

Depuis notre départ du Havre nous avons toujours eu de la neige et nos vitres restent fleuries malgré nos deux poêles. Voilà notre situation d'émigré cher ami.

Cher ami – Nous ne serons pas trop éprouvés si comme nous l'espérons nous parvenons à gagner notre vie chez ces étrangers. La ville est belle on y trouve même d'assez jolies marines – on voit actuellement dans le bassin des navires de Quimper, de Vannes, etc. – Le marché au poisson est beau bien fourni et nous ne nous plaindrons pas trop de notre sort par ces temps d'orages.

[...]  
et si nous devons faire un souhait n'est-ce point, réservons-le pour notre pauvre France en ce commencement d'année.

Rue Mérode 69 à St Gilles

Le Passage de Plougastel,  
8 novembre 1871

En jetant les yeux sur le calendrier, je vois avec stupeur que nous avons consommé nos 45 jours en Bretagne ce qui est plus que suffisant pour [des] gens n'arrêtant pas de traîner leurs individus depuis quinze grands mois à travers toutes sortes de bourgs & campagnes.

Nous quittons le Finistère cette semaine. Selon toute apparence nous serons pour lundi dans nos foyers. Nous avons l'intention de prendre la voie de mer, par économie & aussi afin de passer par Le Havre & de finir encore une dernière fois les fugitives impressions de la mer, mais le temps est trop variable & l'approche des bourrasques nous fait peur.

[...]

En effet nous n'avons écrit à qui que ce soit nous absorbant dans le travail & vivant comme les voyageurs au pôle, pays où la poste a peu de stations – Nous n'avons pourtant pas été trop favorisés car nous avons eu environ trente jours de mauvais temps sur les quarante-cinq que nous venons de passer.

Malgré cela nous avons employé le temps de notre mieux, bravant – trop souvent – le froid, le vent & la pluie. Aussi quelles névralgies n'ai-je pas endurées, pauvre martyr !!

La Camarade [Marie-Anne Boudin] tient bon. Malgré son esprit inventif en fait des choses du ventre, ou plutôt à cause de cela, notre pitance est encore passable dans ce pays dépourvu s'il en fut ! Elle déniche encore par-ci par-là quelque gibier, quoiqu'il soit cher, mais tout cela est maigre ; c'est la vie réduite à sa plus simple expression !

**À Courbet**

Paris, 2 janvier 1872

Mon cher Courbet,  
 Nous ne voulons pas laisser passer ces jours où l'on se fait un devoir de visiter tant d'amis plus ou moins heureux, sans vous envoyer un souvenir au fond de votre prison.  
 Nous serions satisfaits que ce faible témoignage de notre amitié pût, durant quelques instants, faire diversion à votre solitude.  
 Rentrés depuis peu à Paris, après une très longue absence, nous espérons pouvoir vous serrer la main, mais on nous assure qu'il est difficile d'obtenir la faveur de vous voir.  
 Je me fais ici l'interprète des sentiments de plusieurs [sic] de mes camarades, entre autres de Monet et de Gautier qui vous envoient également leurs bons souhaits et qui seraient non moins jaloux que moi de passer quelques instants auprès de vous.  
 Nous nous consolons en songeant que bientôt vous allez toucher au terme de votre captivité et que prochainement vous serez rendu à la liberté, à l'art et à vos amis qui ont eu de si vives appréhensions à votre endroit.  
 C'est tout ce que nous pouvons vous témoigner ici.  
 Nous serions heureux que ce souvenir de ceux qui n'ont pas cessé un instant de se préoccuper de votre sort vous parvienne bientôt.  
 Dans cet espoir, nous vous serrons la main bien cordialement.  
 Pour moi et pour les amis.  
 E. Boudin  
 31 rue St Lazare

\*\*\*

**À Braquaval**

Deauville, 10 octobre 1890

[...] D'abord je dois vous accuser réception de la caisse de fruits qui nous est parvenue en bon état – nous y avons déjà goûté.  
 Vous remercierez pour nous Mme Braquaval qui se prive sans doute pour nous faire goûter les fruits de son verger ! Voyez un peu ce que c'est, nous sommes partis en voyage laissant notre maigre récolte aux arbres en comptant bien la trouver mûre à notre retour...  
 Des gens plus pressés avaient eu soin de la faire pour nous... tout comme on

procède chez vous !! (...)  
 Enfin ? Nous n'en avons pas moins réalisé notre projet de voyage... en pensant bien que vous vous deviez à votre famille, à votre chère malade surtout, je n'ai pas voulu vous tenter en vous prévenant à l'avance.  
 Au reste vous ne vous seriez pas récréé beaucoup avec nous. Nous avons été simplement à Étretat, petite plage de pêcheurs resserrée entre deux immenses côtes bien belles toutefois... puis un rivage des plus intéressants, couvert de barques, de filets, de cabestans [?], quelque chose de merveilleux de couleur et ton composé ce qui est mieux. Je n'avais pas eu la curiosité de revoir ce trou depuis 33 ans que j'y avais fait ma première visite avec Le Poitevin mais j'ai été fort surpris de retrouver tout cela dans le même désordre pittoresque en plus beau même que jadis.  
 Vous pensez bien que favorisé par un temps assez beau je n'ai pas perdu un quart d'heure – tous mes jours ont compté... et quoique trop hâtives j'ai fait une forte série d'études : de beaux motifs surtout avec ces hautes falaises et

Soignez vos études, je ne saurais trop vous le crier... ne vous pressez pas mais ne négligez point vos animaux, mettez-en partout tant que vous le pourrez. Le paysage sans étoffage [sic] ne vous donnera pas le même succès que les animaux.  
 [...]

\*



Lavandières sur la plage d'Étretat, 1894  
 huile sur bois, 37,2 x 54,9 cm,  
 The National Gallery of Art, Washington

la mer bleue au fond.  
 Depuis je bûche ici... le ciel est au bleu pur mais on en profite pour faire du paysage ou des animaux puisque la mer ne dit rien.  
 Voilà mon cher ami l'emploi de notre temps et cela continue malgré un refroidissement sensible. Ma foi nous restons encore et resterons jusqu'au mauvais temps.  
 Je suppose que vous-même en avez profité & en profitez encore... mais que le paysage est donc difficile !

# Portrait

## Eugène Boudin

Par Corinne Amar

**« Je suis un isolé, un rêvasseur qui s'est trop complu à rester dans son coin et à regarder le ciel », confiait Eugène Boudin (1824-1898) en 1877. Pourtant, personne n'oublie la virtuosité du roi des ciels pour saisir toutes les nuances de l'azur – « ces beaux et grands ciels tout tourmentés de nuages, chiffonnés de couleurs ».**

Eugène Boudin est à jamais le peintre dont la particularité fut de peindre à l'extérieur, orfèvre des nuances de bleus et inlassablement nourri des lumières de l'Ouest et des reflets du ciel sur la mer.

Né à Honfleur, il y vivra ses dix premières années, deuxième d'une famille de quatre enfants, puis ses parents s'installent au Havre. Un père matelot, une mère femme de ménage, un milieu modeste. Eugène est autodidacte. À l'âge de douze ans, il devient commis chez un imprimeur, avant d'entrer chez un papetier-imprimeur.

La ville du Havre s'est offert un musée et une école de dessin et il fréquente les deux endroits. À l'âge de vingt-et-un ans, Eugène montre ses premiers croquis au peintre pastelliste et dessinateur, Jean-François Millet (1814-1875), alors au Havre, et malgré les réticences de ce dernier qui tente de le décourager d'en faire un métier, deux ans plus tard, il commence à peindre sur le motif. En 1851, il obtient de la Ville du Havre une bourse d'études de trois ans. Mais, au lieu de s'inscrire dans l'atelier d'un grand peintre parisien comme cela lui était recommandé, esprit libre, il s'inscrit comme copiste au Louvre et travaille sur le motif, en Normandie. En 1887, le journal l'Art [compte-rendu du Salon de 1887], publiait une brève autobiographie d'Eugène Boudin.

« Quoique né à Honfleur d'un père marin, je n'aurai pas l'ingratitude d'oublier que c'est la ville du Havre où j'ai été élevé qui m'a encouragé et pensionné pendant trois années. Mais avant cela, j'avais tendu bien des carrés de papier à pastel. (...) Le portrait était en vogue, ce fut dans ce genre que je débutais. Il fallut chercher à gagner sa vie, en faisant tout ce qui concernait son état ; je fis ce que je pus... tableaux de salles à manger, aquarelles, paysages et enfin, tout ce qui pouvait rapporter quelque profit. Ma pension avait pris fin. La ville du Havre ne me devait plus rien, mais elle avait eu une déception. On s'imaginait que j'allais revenir, après trois années d'entretien, un phénix de l'art : j'étais revenu plus perplexe que jamais (...) »<sup>1</sup>

Sa peinture, natures mortes, paysages, la bourgeoisie havraise n'en veut pas, et il traverse une période difficile, tant moralement que financièrement.

Les remarques, les résolutions, les doutes, les progrès, il les fait en son for intérieur, puis les note, rassemblant ainsi en des petits carnets ses pensées. Ses notes, il en couvrira des pages, gardant pour lui ce qu'il aurait pu confier à d'autres et qui souvent, lui arrache des cris de détresse. « Jours de désespoir et d'anéantissement. Ne rien réussir qui vaille, avoir la nécessité sur ses talons. Je m'agite dans une ornière où je suis enfoncé de toute façon. Mes yeux se fatiguent, mon goût s'émousse et je ne produirai rien de passable. Voilà vingt fois que je recommence pour arriver à cette délicatesse, à ce charme de la lumière qui joue partout. »<sup>2</sup>

Il n'a que trente ans lorsqu'il jette ces notes tristes et amères, ajoute



Eugène Boudin (1824-1898)  
Pierre Petit

son biographe, mais plus forte que son découragement, que sa misère, sa volonté domine. C'est seul qu'il surmontera, résoudra, triomphera. C'est alors qu'il décide de changer de pratique et de prendre sans plus attendre la nature comme seul et unique maître.

Dès 1855, naviguant entre Honfleur et Trouville, emportant son lourd bagage de peintre, un rouleau de toiles non montées, « de l'eau, des papiers en blocs plus la boîte et les crayons », un parasol, il se pose en plein air du lever du soleil à la nuit tombée. Durant l'été 1856, il convainc le jeune Claude Monet (1840-1927) de venir travailler avec lui sur le motif. Le ciel, de simple motif, devient un élément à part entière de son travail. Mais Boudin est une âme inquiète, insatisfaite, qui ne tient pas en place. Le 26 novembre 1856, il note : « L'envie de fuir me tourmente. Il faut essayer des voyages, ça dérouille. » L'été venu, il part pour le Finistère où il reste deux mois. « Le temps est tellement inconstant que le paysage est impossible », écrit-il à son frère, Louis Boudin, le 12 août 1857.<sup>3</sup>

En 1859, il rencontre Baudelaire à Honfleur, guide Courbet au Havre. L'un et l'autre impressionnés par ses pastels, ses marines, l'encouragent dans la voie qu'il s'est tracée. Mais le peintre est timide, manque de confiance en lui, se tient loin des événements et des hommes, doutera longtemps avant de comprendre qu'il a du talent.

En 1861, il s'est installé à Paris. Si le travail sur le motif est pour Boudin essentiel, il a besoin du recul de l'atelier. « Il n'y a qu'à Paris, dans le silence de l'atelier, qu'on se juge bien. » Assez rapidement, il organisera son année entre voyages sur le littoral à la belle saison et retraite l'hiver dans son atelier parisien. Il s'est spécialisé dans les marines, les ports, les stations balnéaires, ces lieux des jeux de lumière, il peint l'incomparable série de plages avec ses ciels, la foule qui vient découvrir les joies du bord de mer.

En 1863, il épouse au Havre Marie-Anne Guédès, Bretonne dont la famille habite le Finistère et chez laquelle il ira souvent faire des séjours. Peu à peu, il commence à recevoir des commandes de peintures de marines, délaisse alors les scènes de plages. À la fin de l'année 1870, alors qu'une partie de la France est occupée par l'armée allemande, Boudin est appelé à Bruxelles par un marchand d'art, puis il part pour Anvers où il s'évertue à reproduire quelques vues de la ville. Il note qu'il n'y est pas bien. « Le pays ne nous va pas beaucoup comme séjour – et puis le climat y est si capricieux, si chaud et si froid alternativement que la santé se détraque aisément », écrit-il le 11 juillet 1871.<sup>4</sup>

Les années qui suivent sont pour Boudin des années de succès. En 1874, le peintre participe à la première exposition impressionniste où il est considéré par les jeunes artistes comme un maître. Mais à partir de 1875, le commerce d'art subit les affres de la grande dépression et les revenus s'effondrent. Boudin ne peut plus voyager autant.

Sa correspondance, à son frère, sa famille, ses amis, ses marchands, fourmille de détails sur ses voyages. Dans les dernières années de sa vie, l'homme se livre sur ce qu'il craint par-dessus tout, la terrible solitude, notamment à son ami havrais, Ferdinand Martin. « Ce soir je t'écris ces lignes au bruit de la pluie qui glisse sur nos tuiles et fait vacarme autour de la bicoque... ce n'est plus gai du tout : la mer ne décolère plus [...] nous avons encore un mois de solitude à faire si le temps ne devient pas trop mauvais, mais je doute que nous puissions résister aussi longtemps à cette horrible tristesse du ciel » [Deauville, 30 septembre 1885].<sup>5</sup> Il se sent éperdument seul à la mort de sa femme, Marie-Anne Boudin, en 1889, et c'est à son ami de toujours, Ferdinand Martin, qu'il exprimera dans ses lettres en termes déchirants son abandon, son isolement et la peur d'en perdre la raison.

En 1898, il passe le printemps dans le Midi. Affaibli, il parvient à se rendre à Deauville où il meurt le 8 août de cette même année.

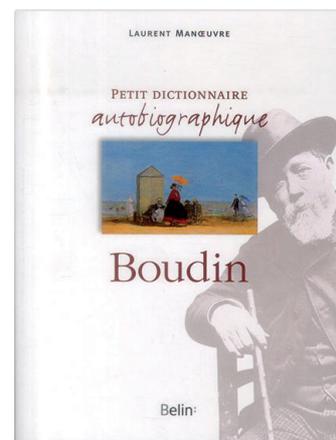
1. Laurent Manœuvre, *Boudin, Petit dictionnaire autobiographique*, Belin, 2014, p. 29

2. Extraits de carnets manuscrits autobiographiques. Vente Hôtel Drouot, 12 mai 1970. Cité dans *E. Boudin*, Gilbert de Knyff, Mayer, 1976, p.12

3. Laurent Manœuvre, *Boudin, Petit dictionnaire autobiographique*, op. cité

4. *Suivre les nuages le pinceau à la main, Correspondance 1861-1898 d'Eugène Boudin*, édition établie et annotée par Laurent Manœuvre, L'Atelier contemporain, François Marie Deyrolle éditeur 2025

5. *Suivre les nuages le pinceau à la main, Correspondance 1861-1898 d'Eugène Boudin*, op. cité.



Laurent Manœuvre  
*Boudin, Petit dictionnaire autobiographique*  
Préface d'Anne-Marie Bergeret-Gourbin  
Éditions Belin, 2014

## Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale  
(indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly  
FloriLettres : ISSN 1777-563

## Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste  
CP B 707  
75757 Paris Cedex 15  
Tél : 07 84 37 16 77  
fondation.laposte@laposte.fr

[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

